

Entre quatre murs

par

Donald Plante

Le deuxième gars vient de se réveiller. Il regarde autour de lui, remarque qu'il y a quelqu'un avec lui.

- Où suis-je?
- Je n'en ai aucune idée.
- Qui es-tu?
- Je m'appelle Steve.
- Moi, c'est John.

John continue de regarder autour de lui. Ils sont dans une petite pièce carrée n'ayant pas plus de vingt-cinq mètres carrés de superficie. Quatre murs de briques vertes les entourent. Il n'y a ni porte, ni fenêtre, ni trappe. Il n'y a qu'une ampoule qui pend au centre de la pièce en guise d'éclairage.

- Merde! Mais que faisons-nous ici?
- Je n'en sais pas plus que toi. Je me suis réveillé ici comme toi. Ça doit faire une bonne dizaine de minutes au moins.
- Il a même pas moyen d'entrer ou de sortir. Comment sommes-nous arrivés là?
- À mon avis, nous avons dû être emmurés lorsque nous étions inconscients.
- Mais qui aurait bien pu faire ça?
- Aucune idée. Il semble que nous nous sommes fait enlever. Je n'en sais pas plus que toi.
- Sais-tu quelle date nous sommes, ou bien si nous sommes le jour ou la nuit?

- Non, ma montre ne fonctionne plus.
- Je me souviens qu'hier soir... En tout cas, un soir. J'allais m'acheter des cigarettes au dépanneur pas loin de chez moi. Je pense que je n'y suis jamais arrivé. C'est assez flou.
- Pour moi, je me souviens d'être revenu tard de mon travail. Je m'apprêtais à me coucher et je ne me souviens plus de rien.
- Ça ne nous avance pas beaucoup.

Une pause silencieuse s'installa entre les deux hommes. John finit par parler :

- J'ai envie de pisser.
- Eh... Bien, ce coin de la pièce pourrait faire notre toilette...

Il pointa le coin à sa droite. John ne se leva pas tout de suite. Mal à l'aise, il décide finalement de se lever pour aller pisser. Il baisse sa fermeture éclair et se met à pisser dans le coin. Steve fait attention de ne pas regarder et regarde plutôt les murs de briques vertes qui les entourent.

- Il doit bien y avoir un moyen de s'en sortir.
- Je n'en vois pas.

John remonte sa fermeture à glissière et va se rasseoir contre son mur et puis Steve lui dit :

- Aide-moi, nous allons regarder les briques. Au cas où il y aurait un passage ou autre chose.
- D'accord. Nous n'avons rien à perdre.

Ils se sont donc levés et à deux, ils se sont mis à étudier chacune des briques de la pièce. Ils ont étudié la pièce au peigne fin, mais ils n'ont absolument rien trouvé. Aucun moyen de sortir ni rien qui pourrait les aider. Découragés et ne sachant plus quoi faire, ils se sont donc rassis à

leurs places. Aucun d'entre eux ne parla pendant plusieurs minutes, trop plongés dans leurs pensées. John laisse sortir un soupir et Steve commence une discussion.

- As-tu entendu parler de cette histoire du gars qu'on a cloué sur une table ou quelque chose du genre?
- Eh... Ouais, ça me dit quelque chose. C'est passé aux nouvelles il y a quelques semaines, je crois.
- Oui, il a été retrouvé errant nu dans la rue. Il aurait été persécuté par un maniaque.
- Ouais, je m'en souviens. Il a réussi à tuer le maniaque et puis il est devenu fou. Il a fini dans un asile.
- Il s'appelait Daniel. Il vivait dans un appartement pas loin de chez moi.

Un nouveau silence s'installa.

- Je commence à avoir faim.
- Moi aussi, mais nous ne pouvons rien y faire. Nous serions mieux d'essayer de dormir un peu et d'économiser notre énergie.
- Mouais...

Ils ont d'abord de la difficulté à s'endormir, mais réussissent tout de même à dormir quelques heures. Steve se réveille le premier. Il reste assis contre son mur, à réfléchir tout en contemplant la pièce du regard. John finit par se réveiller environ une heure plus tard.

- Salut, John.
- Salut... Que faisons-nous aujourd'hui?
- Je propose que nous refouillions encore la pièce. Au cas où il y aurait quelque chose que nous n'aurions pas vu.
- Comme tu veux, mais je ne pense pas que ça nous avance. Nous avons assez bien regardé la pièce hier.

Après deux ou trois heures, ils ne trouvèrent rien de plus que la veille. Découragés, ils se rassoient chacun à leur mur sans rien dire.

- Eh bien, John. Je crois que tant qu'à ne pas savoir quoi faire du tout, nous devrions en profiter pour mieux nous connaître.
- Eh, bien... Que veux-tu savoir?
- Je ne sais pas, n'importe quoi pour faire la discussion. Tu n'as qu'à dire d'où tu viens et ce que tu fais dans la vie.
- Et bien... Je suis originaire de Montréal et je travaille dans une quincaillerie. Et toi?
- Je suis de Montréal aussi et je suis avocat.
- Beau boulot. Tu as une femme? Des enfants?
- Je suis marié depuis bientôt cinq ans et nous attendons notre premier enfant.
- Sais-tu si ce sera une fille ou un garçon?
- Non, pas encore. Tout ce que j'espère, c'est de pouvoir sortir d'ici et de voir mon enfant lorsqu'il naîtra... Et toi? Tu as une famille.
- J'ai déjà eu une copine, mais je ne me suis jamais marié. Pour ce qui est des enfants, je les aime bien, mais je ne me vois pas en avoir.
- Pourquoi pas?
- Je ne sais pas. C'est peut-être l'idée d'en concevoir un. Je ne pense pas être fait pour élever un enfant avec une femme.
- Peut-être que tu n'es pas prêt.
- Non, je ne pense pas.

Ils continuèrent de discuter tranquillement de choses et d'autres, comme les films, les sports, la politique, etc. John semble avoir de plus en plus d'impatience et à moins s'intéresser à la discussion. Il répond quand même aux questions par politesse et relance parfois la discussion.

Après un moment, les deux décident de dormir. John n'arrive pas à trouver le sommeil. Il regarde Steve attentivement. Il se lève et marche vers le milieu de la pièce. Il regarde toujours Steve. Il reste ainsi quelques minutes et puis décide de retourner contre son mur et d'essayer de dormir.

La journée suivante s'est pratiquement passée dans le silence total. Steve et John n'ont plus grand-chose à se dire et puis ils commencent vraiment à s'affaiblir. Leurs visages deviennent blêmes et leurs forces les abandonnent tranquillement.

- J'ai tellement faim...
- Ouais, moi aussi. Et puis j'ai la gorge sèche.
- Je ne crois pas que nous puissions nous en sortir.
- J'avais espoir avant. Mais là, je crois que tu as raison. Nous allons tous les deux crever dans ce trou.
- En plein ce que je me disais.

Au bout de plusieurs heures, Steve est en train de dormir et John est plongé dans ses pensées. Il regarde autour de lui, l'air découragé. Il regarde son compagnon endormi, détourne le regard et revient sur Steve. Il se mord les lèvres et puis décide de se lever. Il a de la difficulté au début, mais finit par se dresser debout. Il s'avance tranquillement vers Steve tout en le regardant. Il s'arrête à sa gauche et s'accroupit. Il lui prend la main gauche et de sa main droite, il lui caresse le visage.

Steve se met à bouger la tête en grommelant et puis se réveille. Il remarque John qui lui caresse sa joue. Il ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais avant même qu'un son sorte, la main de John laisse le visage de Steve pour former un poing qui frappe violemment le visage qu'il caressait il n'y a même pas dix secondes. Steve tombe lourdement sur le côté. Étourdi, il se relève pour essayer de se défendre, mais John est plus rapide que lui et s'agrippe à deux mains autour de son cou pour l'étrangler. Steve essaie de le repousser, mais John est plus fort que lui et

il commence à manquer d'air. John le brasse violemment et le cogne contre le mur. Steve ne peut plus se défendre et puis l'arrière de son crâne se cogne contre le mur. John le lâche et Steve s'effondre par terre, inconscient. Du sang coule doucement du derrière de sa tête.

John regarde ce qu'il vient d'accomplir. Il a l'air perdu. Et puis, il se penche, reprend la main gauche de Steve. Il l'approche de sa bouche et se met à mordre ses doigts. Il arrache la peau de l'index à l'aide de ses dents et mange tranquillement la chair autour de l'os. Une fois l'index fini, il se met à mordre les jointures des autres doigts pour les casser et ainsi arracher les doigts. Il fait la même chose avec les doigts de la main droite et puis les emporte tous avec lui pour retourner à son mur. Il mange tous les doigts avec appétit. Il va se reposer un peu et plus tard, lorsqu'il se réveille, décide de retourner manger un peu. Il prend le bras gauche et se met à manger la chair du bras à partir du poignet. Mais quelque chose l'interrompt dans son repas. Le bras et le reste du corps se mettent à bouger. John regarde son compagnon se réveiller. Il ne semble pas avoir mal, mais il se met à crier en voyant ses doigts inexistant à l'exception d'un index osseux et rouge. Il regarde John. Il se met à hurler en comprenant ce qui se passe. John serre les dents et saute sur Steve à grands coups de poing sur son visage. Il frappe, frappe, frappe... Ses poings deviennent rouges avec le sang de sa victime. Le visage de Steve, par contre, est beaucoup plus rouge et très déformé. Il s'arrête enfin lorsque le corps retombe sur le sol. Il se remet aussitôt à manger là où il en était rendu. Affamé, il mange ainsi le bras en entier avant d'aller se coucher.

Les jours suivants, il continue à manger pour survivre. Il mange le deuxième bras, et puis les jambes. Après avoir dévoré les membres en entier, il est maintenant prêt à s'attaquer au mets principal. Il déchire la peau du ventre avec ses doigts et ses dents. Une fois la peau complètement arrachée, il enfonce sa bouche dans le ventre de Steve et savoure les délicieux organes qu'il contient. Le lendemain, la moisissure commence à s'attaquer au cadavre. John n'a pas l'air de

souffrir de l'odeur immonde que son repas dégage. D'ailleurs, ça ne l'empêche pas de continuer de manger et de finir tous les organes. Ensuite, il continue en mangeant le restant de chair que propose la carcasse. John ne laisse pas le corps tant et aussi longtemps qu'il ne reste plus rien à manger. Après avoir grugé tous les os, il retourne s'asseoir contre son mur. Durant les trois jours suivants, Steve ne bouge pas du tout, même pas pour dormir. Il ne fait que fermer les yeux et pencher la tête pour se reposer. Et puis, un jour, ses yeux ne s'ouvrirent plus jamais. Peu de temps après, l'ampoule, qui avait éclairé la pièce jusque-là, brula et laissa la pièce dans la noirceur totale pour toujours.